

## Entretien



Te voilà de retour. Nostalgie du contact avec un public ? Nouvelle étape ? Le bon moment pédagogique pour revenir... ? \*

**Vicente Espí :** - C'est vrai que c'est retour mais pas complètement puisque je n'ai jamais arrêté d'aller dans certains établissements parce qu'ils m'appelaient de leur propre initiative. Nouvelle étape oui, parce que l'âge ne pardonnant pas, je me retrouve à la soixantaine à dépoussiérer des textes du « néolithique », qui sont d'une actualité absolue.

Le bon moment..., sait-on jamais ? Je vais refaire l'activité parce que je l'aime et qu'en ce moment je suis libre d'autres tâches qui étaient incompatibles avec le libre mouvement requis par les ateliers/concerts.

Tu « grattes ta guitare ». Pourquoi avoir choisi la guitare sèche ? Joues-tu d'autres instruments ? Aurais-tu aimé jouer d'un instrument particulier ?

**Vicente Espí :** - La guitare « sèche », je m'en aperçois en t'écouter, est un qualificatif peu heureux et dans le fond inapproprié puisque dans son état naturel, la guitare a le meilleur son. Tout ce qu'on ajoute pour la rendre plus « quoi que ce soit », ne rajoute pas grand chose, hormis une bonne amplification pour la faire entendre à des multitudes. La guitare est un bon choix pour tous ceux qui ayant des inquiétudes musicales, aiment aussi l'immédiat, le « à portée de main ». On peut mal jouer, on joue quand même. Une guitare, ça change une atmosphère en un mouvement. Je joue de quelques autres instruments simples. Ça me fait mourir d'envie, quand j'entends quelqu'un jouer, bien jouer, d'un instrument, tous les instruments. Les plus grosses envies seraient pour le piano, le violoncelle, la contrebasse, le violon et les saxos.

Qu'as-tu ressenti avant de chanter pour la première fois les textes des « monstres sacrés » ? Respect ? Peur ?...

**Vicente Espí :** - Heureusement pour moi j'étais assez innocent à mes débuts, donc je n'étais pas très conscient de ce que je faisais, parce que simplement heureux de ma « communion ». Après, j'ai rencontré des gens qui étaient très respectueux et qui m'ont fait prendre conscience d'une certaine responsabilité. L'essentiel étant de faire suivre le « message » des auteurs, je n'ai jamais pensé à une qualité minimum. Je crois que tous ceux qui ont écrit quelque chose sont heureux simplement de savoir qu'on relit leurs textes, et si c'est avec de la musique ...tant mieux !

Beaucoup de nos élèves ne connaissaient pas - les plus jeunes, logiquement - les noms des chanteurs choisis, crois-tu que ces derniers représentent des *incontournables de la culture francophone* ? Nous apportent-ils toujours quelque chose ?

**Vicente Espí :** - C'est le résultat de notre façon « moderne » de voir la culture. Il y a tellement d'infos sous la main qu'on ne peut que faire une sélection. Les « classiques » sont peu visités et pas seulement dans la chanson ou la poésie. Je suis mal placé pour émettre une opinion là-dessus puisque complètement mordu. Les chansons choisies, de toute façon, montraient une réalité il y a quarante ans et continuent à la montrer aujourd'hui, d'où leur « classicisme ».

Parmi les commentaires que nous avons recueillis, avant le récital, on a entendu : « les chansons françaises sont toujours tristes, pessimistes, déprimantes, voire ennuyeuses ». As-tu tendance à choisir les thèmes les plus « graves » ? Ces thèmes sont-ils récurrents dans une certaine chanson française ou universels ?

**Vicente Espí :** - A tous ceux qui ont ce genre de pensées je demanderais de réviser les textes Bob Dylan, Paul Simon, Paolo Conte, Serrat, Sabina, Llach, Bruce Springsteen, Leonard Cohen, Joni Mitchell et un long etcetera qui ne sont pas particulièrement français et pourtant reconnus « importants ».

Je ne suis pas particulièrement attiré par la « gravité », mais plutôt par le « poids » et par l'effet que peut avoir le texte du point de vue émotionnel et didactique. Aussi, et c'est très important, je suis limité par mes possibilités musicales et vocales.  
La première partie répond à la fin de ta question.

Te crois-tu démodé ?

**Vicente Espí :** - Tout à fait. Et m'en vante. Si ce que je fais avait quelque chose à voir avec une mode, j'aurais du mal à me regarder dans les miroirs.

Retrouve-t-on chez les chanteurs actuels une tradition, un style, héritage direct d'un Brassens, d'un Brel...

**Vicente Espí :** - Je ne saurais pas le dire... par méconnaissance. Par contre, j'ai lu, lors des éditions d'anniversaire de plusieurs publications, le respect et les signes de « filiation » de beaucoup d'artistes actuels envers les classiques, qui montrent une connaissance et une reconnaissance de leur dû à leurs aïeux. Ça dit ce que ça dit.

Tu as chanté Barbara. Est-ce plus difficile pour toi d'exprimer les sentiments d'une femme ?

**Vicente Espí :** - Pas du tout. Même si, en tant qu'homme, j'ai été éduqué, avec les meilleures intentions, avec des teintes machistes, j'ai eu le temps, ou la chance, de rencontrer dans ma vie les situations, les personnes, les textes et les musiques qui m'ont fait partager le féminin. De toute façon, en plus que femme, Barbara était un être privilégié, pour ne pas employer le terme « supérieur ».

Certains prétendent que telle langue ou telle autre s'adapte mieux à certains thèmes ? As-tu cette perception, toi qui peux - ce qui n'est pas donné à tout le monde - chanter en français, en espagnol, en valencien, en anglais...

**Vicente Espí :** - Là aussi, je manque de références mais, pour autant que je sache, ce préjugé n'a aucun fondement. Pour ceux qui auraient des doutes, prière de réécouter ou découvrir le monde des sentiments à travers des voix de Maria Bethania, Caetano Veloso, Elis Regina, Chico Buarque, Edu Lobo ou Dulce Pontes, (portugais) ; Faut-il nommer les mille et un italiens ; les catalano/valenciens/majorquins comme Serrat, Luis Llach, Ovidi Montllor, M<sup>a</sup> del Mar Bonet pour ne s'en tenir qu'aux plus connues, les centaines de voix anglophones qui nous ont fait soupirer. Udo Jürgen même, fut pain béni pour les cardiologues, et ce, en allemand, réputé comme langue juste bonne à s'adresser à des classes inférieures, (et je ne veux nommer personne).

De toute façon. on a l'impression que tu « t'éclates » en présentant et en expliquant ces chansons... et l'assistance te suit, quelle que soit la langue. Le jeu en vaut la chandelle ?

**Vicente Espí :** - Tout à fait et j'espère que ma véhémence n'est pas devenue ennuyeuse. En fait, s'il est vrai que j'aime chanter leurs chansons, je crois que j'aime encore plus avoir la sensation d'avoir exprimé ce que je comprends dans chacune de leurs œuvres.

Il y a eu, en ce lundi 17 décembre des moments « intimes », où des personnes du public, qui te connaissaient, sont venues te rappeler des souvenirs... Émouvant, non ?

**Vicente Espí :** - Émouvant et alarmant à la fois. Comme tout dans la vie, deux côtés à regarder. D'une part, la satisfaction d'apprendre que l'on est responsable, tant soit peu, du penchant pris par un tel ou une telle dans la poursuite d'une découverte. De l'autre, se rendre compte que ça se passait il y a vingt et quelques années. Ça ne rajeunit pas son homme...

Quand tu reviendras nous voir, très bientôt, espérons-le, y aura-t-il d'autres « grands » à ton répertoire ?

**Vicente Espí :** - Je ne peux promettre que d'approfondir dans les auteurs que je vénère à présent et le plus tôt sera le mieux.

Merci encore, Vicent, pour ce cadeau de fin d'année.

**Vicente Espí** : - Merci à vous pour l'opportunité d'exploiter mon petit amour sur le sujet.

\* Propos recueillis par C. Sigal pour *EOI* !